

Le module canadien : le Secrétariat d'État du Canada

Ln'est guère étonnant que le Canada, pays bilingue et multiculturel, compte deux modules au sein du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint). L'intérêt pour les travaux de terminologie, tant au Québec qu'ailleurs au Canada, remonte à plusieurs décennies. Les besoins en francisation et en traduction ont créé une importante demande d'outils terminologiques adaptés aux exigences de la société canadienne. Ainsi, retrouvons-nous au Canada deux des cinq grandes banques de terminologie existantes : la banque *Termium* et la Banque de terminologie du Québec. Le Québec fut d'ailleurs à l'origine de la mise sur pied du premier réseau de néologie en langue française en 1975.

Origine et composition

La création du module canadien remonte à 1983. Les modules québécois et canadiens s'associèrent alors pour mener à bien des recherches néologiques portant sur les pluies acides. Par la suite, le module canadien, par l'implication de son chef d'alors, Monsieur Winston Wells, prit une part active en 1986 et en 1987 à la restructuration du Réseau de néologie. Ces changements découlaient de la volonté des participants au premier sommet francophone, tenu à Paris en

février 1986, de doter la francophonie d'un organisme capable de coordonner et de susciter les travaux de mise à jour du vocabulaire français dans les domaines techniques et scientifiques.

Il faut savoir au départ que les Canadiens d'expression française sont majoritairement concentrés au Québec. Cette province compte 6 700 000 habitants dont 5,7 millions sont francophones (85%). Le reste du Canada renferme un million de francophones, dont près de 500 000 sont en Ontario (5,3%) et 240 000 au Nouveau-Brunswick (34%). Le Québec compte donc plus de 85% de la francophonie canadienne. Celle-ci représente 25% de la population du pays.

Le module canadien du Rint a pris racine à la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL) du Bureau de la traduction du gouvernement canadien. Un des mandats confiés à ce ministère est d'assurer les services de traduction, d'interprétation et de terminologie à l'ensemble de l'administration fédérale canadienne. Le Bureau, qui fut créé en 1934, compte près de 1 400 employés, dont environ 130 à la DTSL et fait partie du Secrétariat d'État. Ce ministère comprend plusieurs grands secteurs dont celui des langues officielles et de la traduction. Le Bureau joue un rôle important dans l'application de la politique linguistique canadienne au sein de l'administration fédérale. La Direction des traductions multilingues permet aussi au gouvernement canadien de communiquer efficacement en différentes langues, tant au pays qu'à l'étranger. Le

Bureau traduit chaque année plus de 200 000 textes équivalant à 2 000 ouvrages de 500 pages chacun. Plus de 80% des traductions se font de l'anglais vers le français. Le service d'interprétation fournit durant la même période plus de 12 000 jours-interprètes. Il s'agit d'un des plus importants organismes du genre au monde.

Forte de ses nombreuses années d'expérience en recherche terminologique comparée, la Direction de la terminologie et des services linguistiques est bien placée pour apporter une contribution valable aux activités du Rint. Malgré une réduction sensible de ses effectifs depuis quelques années, la DTSL (il n'y a pas si longtemps, la DGTSL) peut encore compter sur la présence et la compétence d'une cinquantaine de terminologues répartis entre Hull, Ottawa, Montréal et Québec. Ces terminologues partagent leur temps entre les travaux ponctuels, la recherche thématique, la préparation de publications, la mise à jour de *Termium* et la formation de stagiaires. Ainsi, pour les douze mois du dernier exercice, les terminologues de la DTSL ont reçu, par le service des consultations téléphoniques, des demandes de recherche pour plus de 80 000 termes. À cela s'ajoutent 20 000 demandes touchant les appellations et traitées par quatre documentalistes, ainsi que 18 000 demandes portant sur la grammaire et la rédaction, tant en français qu'en anglais, travail assuré par quatre linguistes-conseils. Les mises à jour de la banque ont atteint le chiffre de 126 000 et les vocabulaires et lexiques publiés sont au

Canada

nombre d'une quinzaine. La clientèle desservie par les services de terminologie de la DTSL est très variée : traducteurs et fonctionnaires de l'État, traducteurs indépendants ou faisant partie d'un bureau de traduction privé, services de traduction des administrations provinciales et municipales, hôpitaux, universités, sociétés d'Etat, entreprises privées, grand public.

Jusqu'à maintenant, le rôle de la DTSL au sein du module canadien du Rint a été déterminant. Il faut noter qu'il n'existe nulle part ailleurs au Canada un organisme voué à la recherche terminologique comptant un aussi grand nombre de professionnels de la terminologie. Néanmoins, une collaboration avec des terminologues œuvrant dans les bureaux de traduction des gouvernements du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario ou ailleurs au Canada est tout à fait envisageable.

Réalisations

Malgré son jeune âge, le module canadien du Rint a à son crédit plusieurs réalisations. Ainsi, à l'occasion de la tenue du sommet francophone de Québec les 3, 4 et 5 septembre 1987, le module a procédé au lancement de plusieurs publications terminologiques dont le *Vocabulaire des pluies acides et de la pollution atmosphérique*. Le module canadien a aussi permis la publication de deux vocabulaires préparés par Monsieur Léon Mugesera, professeur à l'Université nationale du Rwanda. Ces vocabulaires trilingues (kinyarwanda-français-anglais) portent sur la fabrication de la bière de sorgho et la vinification de la banane au Rwanda. Le module canadien a également fourni une contribution substantielle à la préparation de *l'Inventaire des travaux en cours et des projets de terminologie* lancé par le module québécois à la même occasion. Toujours

dans le cadre du sommet de Québec, le module canadien avait de plus préparé un numéro spécial de *l'Actualité terminologique* portant sur les efforts de francisation du vocabulaire de la *common law* au Canada. À l'été 1988, le module canadien, tout comme les autres modules, a participé à la préparation de la deuxième édition de *l'Inventaire des travaux en cours et des projets de terminologie*. Enfin, dans le domaine de la robotique, le module canadien a apporté son soutien au module québécois en vue de la réalisation d'un vocabulaire dans ce domaine de pointe.

Le module canadien s'est vu confier la mission de coordonner les activités entourant la production d'un inventaire faisant état des besoins en néologie et en terminologie chez les membres du Rint. Chaque module est responsable de recueillir chez lui les données pertinentes. Le module canadien verra à présenter les résultats de l'enquête dans un rapport qui, nous l'espérons, sera déposé avant la tenue du prochain sommet francophone à la fin de mai 1989, à Dakar. Toujours dans le domaine des inventaires, le module canadien, par l'intermédiaire de la Banque internationale d'information sur les États francophones (BIEF) du Secrétariat d'Etat, collabore étroitement avec le module québécois à la réalisation de *l'Inventaire des travaux publiés et des travaux à diffusion restreinte*. Cette activité, dirigée par l'Office de la langue française du Québec, viendra compléter les données des deux autres inventaires.

En ce qui concerne les travaux proprement néologiques, le module canadien a actuellement en chantier des recherches portant sur l'intelligence artificielle et sur la couche d'ozone. Madame Silvia Pavel, terminologue de la DTSL en poste à Hull, est occupée à préparer le *Dictionnaire français-anglais de l'intelligence logicielle*. Cet ouvrage comprendra plus d'un millier de notions définies en français. Chaque vedette principale française aura un ou plusieurs équivalents en langue anglaise. Des notes, des renvois et un index anglais seront aussi présents. Cette publication

entend mettre en évidence le processus de créativité lexicale du français dans le domaine de l'IA. Denis Rivard, terminologue de la DTSL en poste à Montréal et auteur de la publication sur les pluies acides dont nous avons fait mention un peu plus haut, compte, quant à lui, nous présenter les particularités langagières propres à l'étude de la couche d'ozone et aux mesures prises pour la protéger. Le *Vocabulaire français-anglais relatif à la couche d'ozone* comprendra plus de trois cents notions définies en français avec des équivalents en langue anglaise. Ces travaux seront présentés au public à l'occasion du sommet de Dakar de mai 1989.

Projets du module canadien

Au moment où ces recherches progressent, d'autres travaux sont déjà en gestation au sein du module canadien. Ainsi, la terminologie française se rapportant à la production d'objets fractals, ces merveilleux dessins aux formes étranges et aux teintes variées produits à l'aide d'un ordinateur, sera étudiée par Madame Pavel à la demande d'un spécialiste canadien du domaine. Monsieur Raymond Pepermans, terminologue de la DTSL en poste à Hull, connu pour ses nombreux articles dans *l'Actualité terminologique*, entend se pencher sur la production néologique dans le domaine des sciences humaines. D'autres travaux en néologie seront entrepris au cours des mois et des années à venir, selon la disponibilité des ressources du moment.

Autres travaux de la DTSL

Il va sans dire que la Direction de la terminologie et des services linguistiques du Secrétariat d'État du Canada, en plus de mener des travaux en néologie, doit répondre à une demande de service considérable. Son

rôle, qui consiste d'abord à fournir à l'administration fédérale la terminologie française et anglaise dont celle-ci a besoin, l'amène à entreprendre de nombreuses recherches dans une foule de disciplines pour le compte de traducteurs, rédacteurs et autres fonctionnaires qui font appel à ses services. Nous avons mentionné plus haut l'importance des travaux ponctuels et des mises à jour de *Termium*. Il ne faut pas oublier de souligner tout le volet publication qui occupe une place de choix au plan de travail de la DTSL. La liste des publications terminologiques du Secrétariat d'État comprend déjà plusieurs dizaines de titres parus. De nombreux lexiques et vocabulaires sont actuellement en préparation. Plusieurs seront publiés au cours de 1989 et de 1990 dans des domaines tels que les additifs alimentaires, l'administration, l'agriculture, les assurances, l'architecture et le génie, la finance (banques, bourse), la céramique industrielle, l'édition, l'emballage, la formation et la technologie éducative, l'immobilier, les hélicoptères, la muséologie, le transport des marchandises dangereuses, le conditionnement de l'air, les armes légères, l'intelligence artificielle, le droit des biens (*common law*), le génie enzymatique, les industries graphiques, etc. Il est possible d'obtenir des renseignements sur ces travaux ainsi que la liste des ouvrages parus en s'adressant à la Division des services à la clientèle, Direction de la terminologie et des services linguistiques, Secrétariat d'État du Canada, Ottawa, Canada, K1A 0M5.

La Direction de la terminologie et des services linguistiques entretient des relations avec plusieurs universités, associations et entreprises tant au Canada qu'à l'étranger. Grâce principalement au réseau *Termium* (319 points d'accès : 287 au Canada et 32 à l'étranger) et à la diffusion de ses publications, dont l'*Actualité terminologique*, la DTSL participe à de nombreux échanges : documentation, terminologies, spécialistes, etc. Le Secrétariat d'État du Canada apporte aussi son soutien à des

organismes tels l'Iso, l'Otan, le Cifl, Infoterm et bien d'autres. Il en va de même pour les associations professionnelles de traducteurs, interprètes et terminologues que l'on retrouve au Canada et ailleurs. Tout ceci permet à la DTSL de jouer un rôle important dans la production et la diffusion d'outils terminologiques qui servent non seulement aux Canadiens des deux communautés linguistiques, mais aussi à tous ceux et celles qui, en Europe, en Afrique, aux États-Unis et ailleurs dans le monde, s'intéressent à la terminologie.

Il faut aussi mentionner que la DTSL est responsable de la préparation et de la correction des examens de recrutement et d'accréditation des traducteurs embauchés par le Bureau ou à contrat avec celui-ci. Au cours du dernier exercice, près de 2 000 examens ont été corrigés. La DTSL gère également un système d'évaluation continu des traductions faites pour le compte du Bureau. Pas moins de 760 textes ont été scrutés au cours du dernier exercice financier. Enfin, la DTSL assure la formation et le perfectionnement des traducteurs, interprètes et terminologues du Bureau. Près de 1 600 jours-personnes ont ainsi été consacrés à cette activité d'avril 1987 à mars 1988.

Les besoins et les ressources

A

l'été 1987, les responsables du module canadien ont effectué une enquête sur les besoins en terminologie française et sur les ressources disponibles au sein du module. Un premier questionnaire a été envoyé à 766 traducteurs des secteurs public et privé, le groupe le mieux placé au sein du module canadien pour transmettre ce genre de données. Au total, 249 traducteurs ont répondu à l'appel, soit un

taux de réponse de 33%. Un deuxième questionnaire, quelque peu différent, a été envoyé au même moment à 23 organisations susceptibles d'avoir des besoins précis en terminologie française en dehors d'un contexte traductionnel. Les données détaillées de cette enquête de même que les données provenant des autres modules du Rint seront publiées dans la seconde moitié de 1989 sous la forme d'un rapport faisant état des besoins et des ressources au sein du Réseau de néologie.

Comme nous avons voulu le faire ressortir, la participation du module canadien aux activités du Rint est importante. Il en est de même des travaux terminologiques qu'effectue la DTSL en dehors du cadre du Réseau. Le Canada, par nécessité, s'est intéressé très tôt à la recherche terminologique. Il s'est aussi doté de puissants outils de diffusion. Le module canadien peut compter sur un important réseau de distribution de ses produits terminologiques, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde. Ainsi, la production du Réseau international de néologie et de terminologie est assurée de trouver en *Termium*, que ce soit en direct ou par l'intermédiaire du disque optique, un véhicule de propagation à la fine pointe. Riche d'un contenu qui dépasse les 900 000 fiches, soit près de 3 000 000 de termes, et d'un réseau qui compte plus de 300 points d'accès (1 550 000 interrogations d'avril 1987 à mars 1988), la banque de données linguistiques *Termium* est là pour aider le Rint à atteindre ses objectifs de promotion et de diffusion du français.

Pierre Goulet,
Secrétariat d'État du Canada,
Langues officielles et traductions.